

Le film choc sur le concours de médecine

Ancien médecin généraliste, le réalisateur de *Hippocrate* et *Médecin de campagne* dénonce dans un film qui sort mercredi, « une boucherie pédagogique ». Une réforme est urgente.

Thomas Lilti a rangé sa blouse. Le médecin est devenu réalisateur. Ses fictions auscultent le monde médical tel qu'il ne va pas bien. *Hippocrate* filmait l'hôpital en crise, *Médecin de campagne* les déserts médicaux.

Première année (au cinéma le 12 septembre) opère une dissection saignante du concours de médecine. Il suit Antoine (William Lebghil, de la série humoristique *Soda*), brillant fils de médecin, qui fait sa première année, tandis que Benjamin (Vincent Lacoste), qui a redoublé, joue sa dernière chance.

Thomas Lilti est un médecin en colère et Première année dénonce avec virulence le concours, pile au moment où les parlementaires réfléchissent à une suppression du « numerus clausus » qui limite le nombre d'étudiants en médecine. Le gouvernement avait promis une réflexion « sans tabou » et

pourrait annoncer un nouveau concours dans le cadre de la réforme des systèmes de santé, prévue le 18 septembre.

Le Dr Lilti a des mots très durs. « Tout le monde sait bien qu'on marche sur la tête depuis de nombreuses années. Ce concours, on ne peut pas dire qu'il sélectionne les meilleurs médecins : il stimule l'individualisme, l'absence de réflexion, le bachotage, alors qu'il devrait stimuler le goût de l'autre et l'empathie, qui sont les qualités d'un médecin ». Cette compétition impitoyable, ultra-sélective, est « stupide ».

Thomas Lilti cite les doyens d'université, qui disent eux-mêmes que c'est « une boucherie pédagogique ». Dans Première année, un doyen explique que les étudiants sont si performants aujourd'hui, si surentraînés, « qu'on ne sait plus comment les départager. La seule solution, c'est de durcir le concours en augmentant le nombre de questions ».

Le réalisateur se souvient avec douleur de cette boucherie violente du concours, capable de vous broyer, dont on ne sort pas indemne, même en cas de réussite. « Ce film, j'aurais



Le docteur Lilti sur le tournage de son film sur le concours à la fin de première année. Photo DENIS MANIN/31 Juin Films

aimé qu'il existe avant ma première année. Après, il dit ce que j'ai vécu. Je montre ce que l'on traverse : ce n'est pas parce que vous réussissez le concours que cela ne vous a pas abîmé ». Le concours n'est qu'un début : c'est toute une pratique de sélection et de distinction qui touche ce milieu : « La médecine est un métier où l'on est sans arrêt en train de se classer ».

Le concours de médecine apparaît à Thomas Lilti comme un symptôme : « Tout un pan

de l'enseignement supérieur est très compétitif, très tôt dans le cursus. Première année fait le constat d'un dysfonctionnement général à travers cette année de médecine ».

La fin du numerus clausus ? Le Dr Lilti n'en prescrit pas l'ordonnance : « Je ne crois pas à la fin du numerus clausus, ni qu'on va former des milliers et des milliers de médecins, mais la fin du concours tel qu'il existe, c'est l'urgence. »

Nathalie CHIFFLET

ER. 10.09.18